

Comment apprendre à vivre dans un territoire singulier?

Choisir son lieu d'habitation, de travail, son logement, sa ville, son quartier... Autant de choix qui semblent anecdotiques mais qui sont, au contraire, essentiels !

Aujourd'hui, le défi des aménageurs est de concilier numérique, mobilité, transition énergétique avec la préservation de l'habitat, de l'espace public, de la qualité de vie... L'enjeu est de construire des territoires durables, hospitaliers, capables de lutter contre l'isolement et de préserver le lien social à tous les âges et dans tous les domaines de la vie.

A travers des exemples de territoires français, je vais vous faire part de mes analyses et actions que je mène sur des territoires très différents mais qui en fait doivent résoudre des problématiques pas si différentes les unes des autres malgré des territoires aux singularités contrastées.

► QUEL NOUVEL HUMANISME ?

C'est pour moi la question centrale

Pourquoi je démarre sur cette réflexion philosophique et en quoi cela a un lien avec le titre de la conférence ?

- Le postulat dont je pars est de m'interroger sur ce que nous voulons faire de notre vie ?

Si on ne répond pas à cette question : savoir quel est le territoire pertinent est impossible

Or

IL faut définir un nouvel humanisme : Donner un sens à sa vie

Cela touche la naissance, le bien-être et le mieux-être, la mort

C'est un tout que l'on ne peut dissocier

- Les sciences sociales et les autres, l'interdépendance des compétences, l'interdisciplinarité Michel Serres

« L'incertitude dans l'action, l'incertitude dans la connaissance ». Edgar Morin

- la notion de fragilité : il n'y a pas d'humanisme si chacun ne prend pas conscience de sa fragilité, accepter sa fragilité, faire reconnaître sa fragilité.

Or cela est difficile dans un monde où gagner, conquérir, posséder, dépasser, constituent le lexique dominant.

Le besoin de s'humaniser l'un l'autre

Cynthia Fleury nous dit : il n'y pas d'un côté les personnes fragiles et de l'autre celles qui sont invincibles, il n'existe pas une telle dichotomie. La fragilité et l'autonomie, l'autonomie et la vulnérabilité, pour reprendre les termes employés par Paul Ricoeur, parcourent l'Homme.

Notre fragilité résulte pour partie de la fragilisation, elle aussi grandissante, voire exponentielle, dans laquelle nous précipitons les équilibres vivants. Denis Lafay

- Redéfinir l'altérité, l'urbanité et la diversité

« être à hauteur d'homme » Montaigne, cette phrase vient d'être reprise par Laurent Berger suite au mouvement des gilets jaunes

Permettre à chacun d'avoir un parcours choisi, mais c'est aussi une exigence, car on n'existe que par rapport aux autres.

On veut choisir sa vie, sa famille, ses amis, son travail, son quartier, son logement. On a besoin de se raconter et cela n'est pas du tout anecdotique : au contraire, c'est essentiel.

La ville doit être à la fois le lieu de l'émancipation individuelle et de l'ascension sociale collective »
Guy Burgel

- Nous sommes des êtres sociaux soucieux de réciprocité mais aussi de reconnaissance

Nous avons des valeurs fluides, la société liquide

La vie liquide ? La société liquide ?

« Contrairement aux corps solides, les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, aussi mineure soit-elle. Les liens entre leurs particules sont trop faibles pour résister... Et ceci est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la « modernité liquide ».

D'ù la métaphore. Les liens humains sont véritablement fragiles et, dans une situation de changement constant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils demeurent indemnes. Se projeter à long terme est un exercice difficile et peut de surcroît s'avérer périlleux, dès lors que l'on craint que les engagements à long terme ne restreignent sa liberté future de choix. D'où la tendance à se préserver des portes de sortie, à veiller à ce que toutes les attaches que l'on noue soient aisées à dénouer, à ce que tous les engagements soient temporaires, valables seulement « jusqu'à nouvel ordre ». La tendance à substituer la notion de « réseau » à celle de « structure » dans les descriptions des interactions humaines contemporaines traduit parfaitement ce nouvel air du temps. Contrairement aux « structures » de naguère, dont la raison d'être était d'attacher par des nœuds difficiles à dénouer, les réseaux servent autant à déconnecter qu'à connecter... » Zygmunt BAUMAN

En 2017 60% des enfants naissent hors mariage en 1968 6% « le mariage n'est plus un engagement mais une fête « juste possible » et à la demande

Mais la famille reste une institution très importante 75% des gens se déclarent heureux dans leur famille

« En définitive, vivre ensemble dans un monde incertain ne va pas de soi » Serge Paugam

« Nous ne sommes plus dans une ère du risque, contre lequel on peut s'assurer, mais dans une ère de l'incertitude » Catherine Fieschi politologue.

- Partir de la demande

Il faut porter une réflexion plus large sur les usages. Habitat, bien sûr, mais également espace public, mobilité, mutations du travail, bien-être. Autant de thèmes profondément imbriqués dont les élus et les services doivent s'emparer pour construire une ville hospitalière, capable de maintenir et de produire du lien social à tous les âges et dans tous les domaines de la vie.

Analyser les usages : représente l'opportunité de nous interroger collectivement sur la production de documents souvent illisibles.

Dans une société où les parcours de vie sont de plus en plus singuliers et les besoins toujours plus spécifiques, comment répondre aux besoins de chacun tout en maintenant du lien social ?

- Le numérique et l'intimité ?

« Il sera de plus en plus difficile pour nous de garantir la vie privée, assène Eric Schmidt. La raison est que, dans un monde de menaces asymétriques, le vrai anonymat est trop dangereux » président exécutif du CA de Google « dans l'homme nu » de Marc Dugain et Christophe Labbé.

« Ce pouvoir supranational mille fois annoncé sous des formes violentes par les écrivains de science-fiction s'installe sans bruit dans la douceur d'une civilisation où la gratuité ne sera plus l'exception, mais la norme, où le travail sera réservé à une élite abusivement rémunérée et où la majorité de la population éjectée du travail par la robotisation sera livrée à une douce vacuité entretenue par un revenu minimum garanti en contrepartie d'une connexion permanente. Cet individualisme sans liberté, préfigure une civilisation de l'ennui et de l'impatience à y remédier les deux œuvrant à une perte de perception du réel. » Dans l'Homme Nu

« Le rêve des Big Data de fusionner l'homme et la machine est bel et bien en marche » L'homme nu.

Nous sommes inter- dépendants et le numérique crée encore plus d'interdépendance, mais

Paradoxalement aussi de l'isolement

La notion d'inséparable ?

Ne pas confondre isolement et solitude

- Le débat territoire / et réseaux

Plus les réseaux se développent plus on a besoin de créer des liens et de se voir

De se décentrer ? Pourquoi ? les questions posées dans les quartiers ANRU sont surtout des questions sur comment vit-on avec des gens qui ont des cultures et des religions différentes ?

Il faut organiser des débats sans cesse

▪ Quelle économie ? mettre de côté le PIB

Qu'est ce qui permet aux êtres humains de s'épanouir ? Un monde dans lequel chacun peut trouver dignité, opportunité et communauté- et où nous pouvons tous le faire dans la limite des moyens de notre planète, source de vie.

Il faut mettre en place la co-construction des savoirs pour trouver l'équilibre entre une modification en profondeur des comportements et des modes de production au nom des risques écologiques et le maintien d'une stratégie innovation technique.

Pour reconsidérer nos modes de vie, il ne suffit pas de nous limiter, il faut découvrir des possibilités nouvelles, réfléchir aux opportunités que nous procurerait une vie dans laquelle nous ne serions pas « comme maîtres et possesseurs » de la nature, mais où nous en serions les partenaires, dans un monde commun aux humains comme aux non-humains. » Philippe Descola

Nous sommes intégrés au monde vivant et non séparés ou au-dessus

Remise en cause de l'homme economicus homme rationnel : Kate Raworth nous dit : il y a 5 grands changements dans notre personnalité économique. Premièrement, au lieu d'être étroitement guidés par l'intérêt personnel, nous sommes des êtres sociaux, soucieux de réciprocité.

Deuxièmement nous avons des valeurs fluides au lieu de préférences fixes.

Troisièmement, loin d'être isolés, nous sommes interdépendants

Quatrièmement, plutôt que de calculer, nous nous livrons à des approximations.

Cinquièmement, loin d'avoir la mainmise sur la nature, nous sommes profondément inscrits dans le réseau de la vie.

Gaël Giraud président de l'AFD nous dit :

Les premiers pollueurs sont les riches

10% des riches sont la source de 50% des émissions de gaz à effet de serres

Et 50% des plus pauvres pour 10%

La question climatique ne se réduit pas à celle des inégalités.

Car si chaque humain disposait de 8000 dollars (le revenu mondial moyen actuel en 2014)

Les émissions annuelles seraient de 6,5 tonnes par personne ce qui globalement le chiffre aujourd'hui

Une société purement égalitariste ne changerait pas grand-chose.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'attaquer aux inégalités

Mais il faut avant tout décarboner notre modèle énergétique (technologie bas carbone)

Mais aussi la sobriété de la consommation.

La réduction du train de vie des plus riches est une nécessité.

30% des plus riches doivent faire les efforts et à 6300 dollars par personne et par an (70% de la population mondiale vivent en dessous de ce seuil)

Nous atteindrons alors la neutralité carbone Gaël Giraud...

Il n'est pas possible de terminer cette introduction sans dire un mot sur l'actualité politique qui est au cœur des questions que je me pose et que je vous pose

Voici ce que m'inspire le mouvement des gilets jaunes :

A l'occasion de la colère qui a saisi les Français il est peut-être intéressant de relire ce que disait le pape François dans son encyclique **laudato si** « Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale, l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale »

A partir de ce constat, La question posée est la suivante : Avec quels concepts peut-on penser les relations de dépendance de l'être humain à l'environnement qui l'entoure ? sortir de la séparation du sujet humain de l'objet nature/.environnement.

Sans doute les dégradations écologiques sont-elles globales. Nul n'y échappe. Pour autant, « les effets sur la santé et le bien-être des dommages environnementaux ne sont pas équitablement répartis entre les groupes sociaux ».

S'intéresser aux inégalités environnementales, ce n'est pas abandonner le terrain de l'analyse sociale, c'est le complexifier.

Les questions sociales sont indissociables de l'inscription de l'être humain dans un milieu.

« Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale, l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale »

L'environnement n'est pas une question socialement neutre. Catherine Larrère insiste :

« Ce qui caractérise la question environnementale, c'est en effet qu'elle efface le partage entre le naturel et le social : Or la représentation occidentale du monde (et tout particulièrement celle de la modernité) s'était organisée autour du partage entre le naturel et le social.

D'un côté, ce qui concerne la nature (dont les savants sont en charge) ; de l'autre, ce qui relève de la société (affaire de politique et de vie commune). La crise environnementale, c'est le naturel qui fait irruption dans le social (nos problèmes environnementaux sont des problèmes sociaux) et le social qui s'imprime sur le naturel (ce sont certaines activités de notre vie sociale, notamment depuis l'âge industriel qui dégrade la nature). »

En mettant en relation les deux domaines cela amène à réfléchir sur :

Les inégalités environnementales et les inégalités sociales ? Et donc de travailler sur :

QUELLE EGALITE POUR LA TRANSITION ECOLOGIQUE ?

« Etudier les inégalités environnementales, c'est d'abord mettre en cause l'égalisation prétendument instaurée par le risque – quelle que soit l'universalité de la menace, l'exposition aux risques est socialement différenciée, ce sont les catégories les plus défavorisées qui en souffrent le plus- Mais c'est également attirer l'attention sur les effets sociaux des politiques environnementales. Car si on ne le fait pas, ces politiques n'apparaîtront pas comme une réponse aux dégradations écologiques, elles y contribueront.

C'est aussi « Le passage du cadre de vie, au mode de vie »

D'où les politiques publiques sur le PLH, les mobilités, l'action économique, l'agriculture péri-urbaine, la nature et globalement la notion de bien-être. Nos concitoyens ont un fort besoin de bien-être.

Mais c'est aussi un problème de reconnaissance.

« être à hauteur d'homme » comme le disait Montaigne heureuse phrase reprise par Laurent Berger.

« On veut choisir sa vie, sa famille, ses amis, son travail, son quartier, son logement... On a besoin de se raconter et cela n'est pas du tout anecdotique : au contraire, c'est essentiel. »

Donner la parole, rendre visible, c'est permettre aux individus de rassembler leur vie dans un récit qui fait sens, de s'insérer dans une histoire collective. Les lieux doivent faire liens.

La difficulté c'est que les avancées considérables faite par le progrès dans les années 50 pour un bien-être devient aujourd'hui les termes d'une évolution qui mène dans le mur.

La difficulté c'est à la fois de permettre à chacun de vivre décemment mais pour cela comme le dit Gaël Giraud de l'AFD il faut que les 30% de gens riches sur terre accepte de baisser leur niveau de vie – pas tout le monde - !!!

Quel est l'élu qui aura le courage d'avoir un tel programme de solidarité effective ?

JY Chapuis

Consultant en stratégie urbaine